

Que ton règne vienne

Jean 18

33 Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? »

34 Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »

35 Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

36 Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »

37 Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

38 Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.

39 Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

40 Alors ils répliquèrent en criant : « Pas lui ! Mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un bandit.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Nous voici déjà au dernier dimanche de l'année ecclésiale : Dimanche prochain nous entrons dans l'Avent. Dans notre tradition réformée, ce dernier dimanche est destiné au souvenir de ceux qui sont morts pendant l'année. Le texte nous enrichi ce dimanche d'une autre réalité, celle que le Christ est roi. L'évangile nous plonge dans une rencontre entre Jésus et Pilate, qui nous permet de mieux comprendre comment il est roi. Voilà ce que Pilate essaie de comprendre et c'est vers ce point que visent ces questions. Mais Jésus ne répond jamais directement, quand Pilate demande : « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus répond par une question : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? ».

Alors que Pilate essaie de mener un interrogatoire, Jésus refuse ce mode d'interaction et entre dans une discussion, la limite entre le juge et l'accusé se trouble et s'inverse. Jésus montre à Pilate que ce qui se joue ce n'est pas que son jugement, mais bien le salut de Pilate. Jésus profite de l'occasion de la rencontre pour témoigner de son identité, de son royaume et du salut qu'il peut offrir et il demande à Pilate, s'il est prêt à entrer dans cette dynamique. Il profite de l'interrogatoire pour lutter pour l'âme de Pilate, il lui explique ce qu'il est venu apporter, il lui redit qu'il ne règne pas comme un puissant de ce monde, qu'il n'a ni armée (j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs) ni pouvoir terrestre, mais que ce sur quoi il règne ce sont les cœurs et les âmes des hommes.

Et Pilate entre dans cette réflexion, sa deuxième question est beaucoup plus personnelle que la première, maintenant il dit :

« Alors, tu es roi ? »

S'il s'excluait des potentiels sujets de Jésus dans sa première question (Roi des Juifs), il s'inclue maintenant. Mais encore une fois, Jésus ne répond pas simplement :

- Oui c'est ça, je suis roi, alors fais ce que je demande.

Non, une nouvelle fois il retourne la question, il semble demander : Suis-je ton roi ? Il pose cette question en expliquant qui sont les sujets du royaume de Dieu. Les sujets sont ceux qui écoutent sa voix et vivent dans la vérité. Par-là, il demande à Pilate : et toi entends-tu ce que je suis en train de te dire ? Seras-tu prêt à lâcher ton service des pouvoirs de ce monde et des royaumes de ce monde pour me suivre ? Es-tu prêt à vivre dans cette vérité profonde que tu m'appartiens bien plus que je ne t'appartiens ? Acceptes-tu le risque de faire ce qui est bien quoiqu'il t'en coûte ? Es-tu prêt à entrer dans mon royaume, un royaume qui n'est pas de ce monde mais qui est marqué de ma vie et de la vérité ?

Ces questions-là, il nous les pose à tous : est-il notre roi ? Il est notre roi quand nous vivons pour le bien, quand nous réalisons la vérité, quand nous sommes prêts à souffrir pour l'amour et quand nous nous engageons pour la justice. Il est notre roi, quand nous vivons dans son royaume, mais son royaume ne nous force pas, ce n'est pas un royaume de ce monde. Son royaume nous appelle à la vie, au partage, au sacrifice et à la joie.

Mais Pilate n'est pas prêt, il dit cette phrase pleine de contresens :

« Qu'est-ce que la vérité ? » Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

Il prouve qu'il connaît la vérité, car il sait que Jésus est innocent et dans son rôle de juge, il doit donc le libérer, mais ce n'est pas ce qu'il fait. Il pose la question, mais n'est pas prêt à entendre la réponse, parce que cette réponse l'engage à prendre position et à en porter les conséquences. Il a choisi : Jésus n'est pas son roi. En même temps, il ne dit pas non non plus, il reconnaît une certaine royauté. Il dit : Jésus est le roi des Juifs, le roi des autres. Voilà la mollesse du compromis de Pilate, il ne dit ni oui ni non, ils laissent les autres choisir. Je me reconnais parfois dans cette prise de position molle face aux injustices, face à l'indifférence ou face au mensonge : ça ne me regarde pas et c'est le problème des autres. Mais ce n'est pas ainsi qu'on entre dans le royaume de Dieu. Pilate a choisi, il a préféré servir un empire très tangible et très puissant en son temps, il a préféré servir l'empereur à Rome que son Créateur au ciel et il a fait un mauvais pari : parce que l'empire romain n'est plus, il n'en reste que des ruines, des ruines certes impressionnantes, mais rien de plus, alors que le royaume de Jésus vit toujours. Cela peut sembler peu des choses : mais c'est nous son royaume, nous qui voulons vivre dans la vérité et qui voulons le suivre. Nous sommes là et continuons de rappeler que Jésus est innocent, qu'il est vivant et qu'il règne sur nos vies. C'est à notre tour, de rendre cet évangile vrai : Si Jésus règne dans nos vies, il est toujours roi et son royaume n'aura pas de fin. En ce dimanche, où nous pensons à nos défunts, nous pensons aussi qu'ils sont avec nous dans cette réalité qui nous échappe et que nous appelons le royaume de Dieu, sa présence, sa vérité et son amour. Quand nous vivons avec Jésus comme roi, les puissances de ce monde ne nous font plus peurs et elles ne nous guident plus, mais nous nous laissons guider par notre appel : à vivre en vérité et par l'amour.

Alors je souhaite pour moi-même, mais aussi pour vous que nous puissions toujours dire, maintenant comme à l'heure de notre mort : O Jésus mon roi.

Florian Schubert, pasteur